

Probablement les Tlaxcaltèques furent eux-mêmes assez maltraités, car ils ne profitèrent pas de leur victoire pour s'emparer de Huexotzinco et de Cholula. Peu de temps après, ils revinrent à la charge avec de grands renforts, mais les Huexotzincas s'étaient déjà fortifiés et les agresseurs furent repoussés ; néanmoins, ils ne rentrèrent pas à Tlaxcala sans avoir ravagé les deux provinces ennemies, au point que les habitants tombèrent dans une profonde misère et furent obligés de faire venir des vivres de Mexico et des villes voisines.

Ce fut une grande affliction pour Moctezuma d'apprendre, en même temps, la mort de son fils aîné et la déroute de son armée. Pour tirer vengeance de ce double malheur, il réunit de nouvelles troupes et les fit marcher contre Tlaxcala ; mais la république avait prévu cette détermination ; elle se fortifia en conséquence et se battit avec un si grand courage que l'armée royale fut encore battue et dispersée. Les Tlaxcaltèques célébrèrent cette seconde victoire par de grandes réjouissances ; ils récompensèrent généreusement les Otomites, auxquels ils la devaient en grande partie, et donnèrent pour femmes aux plus respectables des réfugiés les filles des plus nobles familles de la république ainsi que le titre de *teuctli*, la plus estimée de toutes les distinctions.

Il est probable que, si les souverains du Mexique eussent voulu sérieusement conquérir Tlaxcala et la soumettre à la couronne, cela leur eût été facile. Cette petite république pouvait être bien fortifiée et ses défenseurs bien aguerris, mais il est hors de doute que les Mexicains auraient fini par s'en rendre maître. Cette vérité n'échappa pas aux historiens de la Nouvelle-Espagne qui nous expliquent la faiblesse des moyens avec lesquels les Mexicains combattaient les Tlaxcaltèques par le désir des rois de Mexico de maintenir, à quatre-vingts kilomètres de leur capitale, un pays insoumis, soit pour exercer la valeur des soldats mexicains, soit pour se procurer des victimes destinées aux nombreux sacrifices qui se faisaient dans la capitale ; ces deux buts, en effet, étaient

toujours remplis dans les fréquents combats qui se livraient sur les frontières de ces deux États.

Dans un de ces combats — probablement vers la fin du règne de Moctezuma, — Tlahuicole fut fait prisonnier. Ce Tlahuicole, dont l'histoire est très curieuse, était un fameux général tlaxcaltèque, aussi célèbre par son courage extraordinaire que par la force merveilleuse de ses muscles. Son *maquahuïtl* — épée mexicaine — avec laquelle il se battait, était si lourde qu'un homme avait de la peine à la soulever de terre. Son nom seul faisait fuir ses ennemis qui se sauvaient dès qu'on criait : — Voilà Tlahuicole. Ayant eu la maladresse, pendant une attaque des Huexotzincas contre les Otomites, de se lancer au plus fort de la mêlée dans un endroit marécageux, ses mouvements furent paralysés, il fut assailli par un nombre considérable d'adversaires, fait prisonnier, enfermé dans une cage, conduit à Mexico et présenté à Moctezuma. Le souverain, sachant apprécier le mérite, même chez un ennemi, lui rendit la liberté au lieu de le condamner à mort.

Tlahuicole dit au roi qu'il n'acceptait pas sa grâce, et, qu'ayant été fait prisonnier, il ne voulait pas se représenter à ses compatriotes avec pareille tache au front. Moctezuma, touché de cette résistance et de cette fierté, retint le général à la cour, espérant en faire un ami ou, du moins, pouvoir utiliser ses forces et ses talents militaires. Ses espérances ne furent pas déçues ; la guerre s'étant allumée entre le Mexique et le Michoacan, le roi lui confia le commandement des troupes qui devaient attaquer Tlaximaloyan. Tlahuicole partit et quoiqu'il ne pût déloger les Michoaqueños de la ville dans laquelle ils s'étaient fortifiés, il en tua beaucoup, fit un grand nombre de prisonniers et leur enleva de l'or et de l'argent pour une valeur considérable.

Moctezuma reconnaissant lui offrit de nouveau la liberté, puis le titre de *tlacatecatl*, c'est à dire de général en chef des armées mexicaines. Le fier Tlaxcaltèque refusa de nouveau ces deux faveurs, en disant qu'il ne serait jamais traître à

sa patrie et qu'il désirait absolument mourir dans un sacrifice de gladiateurs, genre de mort réservé aux prisonniers les plus honorables. Il resta trois ans à Mexico avant d'avoir obtenu ce qu'il désirait; sa femme vint de Tlaxcala vivre avec lui, à la grande satisfaction des Mexicains qui espéraient voir se perpétuer la descendance d'un général aussi redouté. Moctezuma, pourtant, voyant le refus obstiné de Tlahuicole d'accepter quoi que ce soit et sa persistance à vouloir mourir, consentit au combat qu'il demandait. Après huit jours de danses et des cérémonies habituelles qui précédaient ces sortes de sacrifices, Tlahuicole fut attaché par un pied au *temalacatl* — pierre des sacrifices — et se battit contre des gladiateurs, en présence du roi, de la noblesse et d'une multitude de Mexicains. L'histoire raconte qu'il en tua huit, en blessa vingt et ne tomba qu'après avoir reçu sur la tête un coup terrible qui le laissa à moitié mort. Il fut aussitôt transporté devant l'idole de Huitzilopochtli, où les prêtres lui ouvrirent la poitrine, enlevèrent son cœur encore fumant et précipitèrent son corps du haut de l'escalier du temple, selon la coutume. Ainsi mourut ce vaillant général.

Deux années de sécheresse amenèrent deux années de famine pendant les guerres que les Mexicains livraient à la république de Tlaxcala. Les provisions de maïs étant épuisées sur le plateau de l'Anahuac, Moctezuma fit ouvrir ses propres greniers et distribua sa réserve de grains aux soldats. Cette libéralité ne suffisant pas à réparer le mal causé par l'absence des récoltes, il permit, à l'exemple de Moctezuma I<sup>er</sup>, aux citoyens nécessiteux d'émigrer à l'étranger pour s'y établir ou s'approvisionner de maïs. L'année suivante, en 1305, les troupes mexicaines retournèrent au Guatemala, probablement pour punir les habitants de cette province de quelque acte d'hostilité contre les sujets de la couronne. Les prisonniers faits durant cette guerre furent amenés à Mexico pour être sacrifiés à la déesse Centeotl, dont le temple venait d'être achevé.

A cette même époque, la chaussée qui conduisait de Cha-

pultepec à Mexico avait été élargie, et l'aqueduc construit sur cette chaussée, étant terminé, fut inauguré solennellement. La joie causée par l'achèvement de ces grands travaux d'utilité publique fut troublée par un accident : la foudre tomba sur une tour du temple appelé Zomolli et l'incendia. Les Tlatelolcos et les autres habitants de cette partie de la ville, n'ayant pas vu tomber la foudre, se persuadèrent que l'incendie avait été allumé par des ennemis venus à l'improviste ; ils s'armèrent à la hâte et se rendirent en masse au temple. Moctezuma, s'imaginant que les Tlatelolcos, dont il s'était toujours méfié, avaient pris ce prétexte pour soulever une émeute, les priva des emplois publics qu'ils exerçaient et leur défendit de se présenter à la cour. Ces injustes rigueurs ne furent, néanmoins, pas longtemps maintenues ; les Tlatelolcos rentrèrent dans les bonnes grâces de leur souverain et reprirent leurs anciennes fonctions, après avoir fourni des preuves de leur innocence.

En 1305, les Mixtèques et les Zapotèques se révoltèrent contre les Mexicains ; les principaux chefs de cette rébellion — à laquelle se joignirent tous les seigneurs de ces deux nations — étaient Cetecpatl, gouverneur de Coaxtlahuacan, et Nahuixochitl, seigneur de Tzotzollan. Ils commencèrent à massacrer, par trahison, les Mexicains en garnison à Huaxjacac, — aujourd'hui Oajaca — et dans plusieurs autres localités. Aussitôt que Moctezuma eut connaissance de cette révolte, il envoya contre les insurgés une grande armée composée de Mexicains, de Texcocaños et de Tépanèques, sous le commandement de son frère et successeur, le prince Cuitlahuac. Les rebelles furent complètement battus, dispersés, leurs villes saccagées et livrées au pillage. L'armée, chargée de dépouilles, entra triomphante à Mexico ; les prisonniers furent sacrifiés, et Moctezuma donna la province de Zotzollan à Cozcaquauhtli, frère de Nahuixochitl, pour être resté fidèle à ses devoirs de vassal.

Peu de temps après cette expédition, s'éleva une querelle, on ne sait à propos de quoi, entre les Huexotzincas et les

Cholultèques, leurs amis et voisins. Ayant résolu de décider par les armes les droits de chacun, ils se livrèrent bataille en rase campagne. Les Cholultèques, plus habitués aux pratiques religieuses et au commerce qu'au maniement de la lance et du casse-tête, furent mis en déroute et obligés de se réfugier dans leur ville. Les Huexotzincas les y poursuivirent, en tuèrent quelques-uns et mirent le feu à plusieurs maisons. Craignant ensuite que leur victoire n'attirât sur eux un châtiment, ils envoyèrent à Moctezuma deux personnages des plus respectables pour les disculper et rejeter tous les torts sur les Cholultèques.

Soit afin de donner plus de relief au courage des Huexotzincas, soit pour tout autre motif, ces deux ambassadeurs exagérèrent la mortalité des Cholultèques, au point que Moctezuma les crut presque tous massacrés et la ville abandonnée. Cette nouvelle le jeta dans une grande affliction, car il craignait la vengeance de Quetzalcoatl, dont le sanctuaire le plus ancien et le plus vénéré était à Cholula. Suivant le conseil de ses deux alliés, il fit partir des personnages de sa cour pour aller à Cholula s'informer de l'exactitude des faits. Ces messagers firent un rapport entièrement contraire à celui des deux ambassadeurs. Moctezuma, indigné d'avoir été trompé, ordonna au général en chef de l'armée d'aller châtier les Huexotzincas, s'ils ne se prêtaient pas immédiatement à une réparation satisfaisante. Ceux-ci, s'attendant à la tempête qui menaçait de fondre sur eux, s'avancèrent en ordre de bataille au devant de l'armée mexicaine prête à se défendre. Mais le général en chef mexicain s'approcha d'eux et leur dit :

— « Notre seigneur Moctezuma qui tient sa cour au milieu de l'eau, Nezahualpilli qui commande sur les bords de la lagune, et Totoquihuatzin qui règne au pied des montagnes, m'envoient vous dire qu'ayant appris par vos ambassadeurs que vous aviez ruiné Cholula et mis à mort ses habitants, ils ont éprouvé une grande douleur et se voient obligés de venger un si grand attentat contre le sanctuaire de Quetzacoatl. »

Les Huexotzincas protestèrent contre le récit exagéré de leurs ambassadeurs et s'offrirent de punir les coupables selon les désirs des trois souverains. Sans doute, ces deux malheureux se trouvaient alors dans le camp de leurs compatriotes, car ceux-ci, sans attendre de réponse, leur coupèrent le nez et les oreilles, supplice infligé à tous les menteurs préjudiciables à la cause publique et remirent les deux mutilés entre les mains du général mexicain. Ainsi se termina cet incident qui faillit amener la guerre entre Huexotzinco et Mexico.

Les Atlixqueños qui s'étaient révoltés contre Moctezuma n'en furent pas quittes à si bon marché, car les Mexicains en tuèrent énormément et leur firent un nombre considérable de prisonniers. Cette révolte fut étouffée au mois de février 1506, époque à laquelle se célébrait avec de grandes réjouissances la conclusion du siècle et le renouvellement du feu. Cet anniversaire — le dernier fêté par les Mexicains — fut encore plus solennel que celui qui eut lieu sous le règne de Moctezuma I<sup>er</sup>. Tous les Atlixqueños n'y furent pourtant pas sacrifiés; on en réserva beaucoup pour la dédicace du Tzompantli, édifice situé près du grand temple de Mexico, et dans lequel on conservait les têtes des victimes.

L'année 1506 se passa sans guerre, mais en 1507, les Mexicains retournèrent dans la Mixteca, où ils firent très peu de prisonniers à Tzollan et à Mictlan — aujourd'hui Mitla — les habitants de cette province s'étant à peu près tous réfugiés dans les montagnes. Les Mexicains allèrent ensuite soumettre Quauhquechollan, province également révoltée. Le prince Cuitlahuac, général en chef de l'armée, se distingua par sa bravoure et son intelligence dans cette campagne, fatale à plusieurs grands capitaines, mais dont les résultats furent assez heureux pour les armes mexicaines. La province fut soumise et trois mille deux cents prisonniers revinrent avec les vainqueurs à Mexico.

L'année suivante, l'armée alliée se remit en route pour Amatlan; en traversant une haute montagne, elle fut assail-

lie par une furieuse bourrasque, une tourmente de neige qui fit mourir de froid beaucoup de soldats, d'autres furent écrasés sous les arbres qui tombaient déracinés ou brisés par le vent; le reste de l'armée périt à moitié dans la première bataille livrée en arrivant dans la province envahie.

Ce désastre, ajouté à d'autres calamités que les historiens ne spécifient pas et à l'apparition d'une comète, répandirent la consternation parmi les Mexicains. Moctezuma, trop superstitieux pour rester indifférent en présence de ces événements, consulta ses astrologues qui ne surent que lui répondre. Quoique irrité contre son parent et allié, l'empereur d'Acolhuacan, qui, malgré ses prières, venait de faire mettre à mort son propre fils Huexotzincatzin, pour des motifs que j'indiquerai plus loin, Moctezuma pria Nezahualpilli de venir à Mexico, et, le sachant très versé dans l'astrologie, lui confia ses terreurs. A la suite d'une longue conférence, son royal allié lui dit que la comète annonçait l'arrivée prochaine d'étrangers qui causeraient la ruine de l'empire mexicain. Cette interprétation ne plaisant guère à Moctezuma, l'empereur d'Acolhuacan le défia au jeu du ballon en lui disant : — « Si je perds, je reconnaitrai mon interprétation comme fausse; mais si je gagne, vous la reconnaitrez comme vraie. » La partie fut acceptée avec cette condition et Moctezuma la perdit, à son grand regret. Ne voulant pourtant pas se rendre au pronostic de Nezahualpilli, il fit consulter un astrologue célèbre par ses connaissances divinatoires; ce malheureux, ayant confirmé les prédictions du souverain de Texcoco, Moctezuma, pour le récompenser, fit abattre sa maison, sous les ruines de laquelle le pauvre devin fut enseveli.

Je ne parlerai pas des prophéties concernant la destruction de l'empire aztèque; néanmoins, je dois dire qu'il y avait plusieurs traditions parmi les peuples de l'Anahuac, traditions certifiées par les manuscrits, qui déclaraient « que des gens très différents des populations d'origine nahuatl arriveraient et s'empareraient du pays, lors de l'apparition de

certaines phénomènes. » Un des événements qui causa le plus de sensation et qui paraît le plus invraisemblable est celui relatif à la princesse Papantzin, sœur de Moctezuma, qui mourut de maladie et fut enterrée en 1509.

Cette princesse était mariée au gouverneur de Tlatelolco. Ses funérailles se firent avec les solennités usuelles pour une personne de son rang; son cadavre fut enseveli dans une grotte creusée au fond du jardin du palais, et l'entrée de cette grotte fut fermée par une pierre. Le lendemain de sa sépulture, une petite fille de cinq à six ans, traversant le jardin pour aller à l'habitation du majordome de la défunte, vit la princesse qui l'appela et lui dit d'aller chercher la femme du majordome. Cette femme répondit à la petite fille que, Papantzin étant enterrée de la veille, ne pouvait la demander; néanmoins, pour plaire à l'enfant, qui la tirait par ses vêtements, elle se rendit au jardin, vit la princesse, se mit à crier de terreur et s'évanouit. Trois ou quatre femmes arrivèrent en entendant ces cris, aperçurent Papantzin, et voulurent se sauver; mais la princesse les rassura, les pria d'aller chercher le majordome, et quand celui-ci fut venu, elle lui ordonna d'aller dire à Nezahualpilli qu'elle était ressuscitée, et de venir la voir.

Le majordome obéit. Nezahualpilli se rendit aussitôt à Tlatelolco et vit Papantzin qui s'était retirée dans un appartement du palais. L'empereur, quoique très effrayé par cette apparition, la salua pourtant et lui demanda ce qu'elle désirait. « Je vous prie, répondit-elle, de dire au roi mon frère, de venir, car j'ai des choses très importantes à lui révéler. » Il ne fallut rien moins que l'autorité d'un pareil messenger pour décider Moctezuma à se rendre à cette singulière entrevue.

— « Seigneur, lui dit la princesse en le voyant arriver, je suis votre sœur Papantzin que vous avez enterrée avant-hier. Étant morte ou, si vous ne voulez pas croire à ma mort, étant privée de sentiment, je me vis transportée dans une grande plaine traversée par une rivière. Je fus abordée par un beau

jeune homme qui me dit : « Il n'est pas encore temps pour « toi de passer cette rivière, attends. Dieu t'aime quoique tu « ne le connaisses pas; il veut que tu vives afin que tu sois « témoin des révolutions qui vont se succéder ici. Aussitôt « la guerre achevée, tu seras la première à recevoir le bain « qui lave les péchés et tu serviras d'exemple à tes compa- « triotes. » — Le jeune homme disparut, et, me retrouvant vivante, je soulevai la pierre qui fermait mon sépulcre et je fus au jardin où je rencontrai les domestiques que la peur fit sauver à mon approche. »

Moctezuma, très inquiet et très ennuyé par ce récit, que j'ai considérablement abrégé, s'en alla pensif, sans adresser la parole à sa sœur et ne voulut plus la revoir. Quelques-uns de ses courtisans voulurent lui persuader que la princesse avait été enterrée dans un état de léthargie et que sa sépulture l'avait rendue folle. Quoi qu'il en soit, la princesse vécut dans la solitude fort longtemps. En 1524, elle reçut le baptême à Tlatelolco et s'appela depuis doña Maria Papanzín. Elle mourut en odeur de sainteté dans un âge très avancé.

Des météores lumineux, des nuages rougeâtres représentant des combats parurent en 1511; plus tard, en 1519, les tours du grand temple de Mexico prirent feu par une belle nuit et jamais on ne put connaître la cause de cet incendie. Une tempête extraordinaire agita les eaux du lac de Texcoco qui envahirent la ville et firent écrouler plusieurs maisons, et cela sans vent, sans tremblement de terre ni autre cause naturelle. Ces faits, peut-être exagérés par la superstition, mais enregistrés dans les manuscrits hiéroglyphiques mexicains, n'ont pas été suffisamment contrôlés par les premiers historiens de la Nouvelle-Espagne. Certainement il y avait une tradition universelle annonçant une révolution politique et religieuse qui devait transformer l'empire mexicain; on en retrouve des traces dans le quinzième et même le quatorzième siècle, mais je suis assez tenté de croire que nombre de détails donnés sur les signes précurseurs de cette

révolution ont été l'œuvre des Mexicains lettrés et baptisés par les Espagnols.

La consternation dans laquelle se trouvait Moctezuma, à la suite de tous ces prodiges, ne l'empêchait pas de veiller aux affaires de l'État. Pendant les années 1508 et 1509, il envoya plusieurs corps d'armée contre les Tlaxcalteques, les Huexotzincas, les Atlixqueños, les habitants de Xochitepec et ceux de Malinaltepec. Ses troupes revinrent victorieuses à Mexico avec plus de cinq mille prisonniers. En 1510, trouvant l'autel des sacrifices trop petit pour le grand temple, il fit chercher un monolithe d'une grosseur proportionnée à l'édifice. Le monolithe, trouvé près de Coyohuacan, fut poli, sculpté et conduit à Mexico en grande pompe par une foule énorme. En passant sur un pont de bois, construit au dessus d'un canal, aux portes de la ville, son poids brisa les poutres et la fit tomber à l'eau avec plusieurs personnes, parmi lesquelles se trouvait le grand-prêtre qui l'encensait. Cet accident de mauvais augure ne découragea pas le souverain qui fit retirer l'autel du canal et transporter sur le temple. Son inauguration coûta la vie aux cinq mille prisonniers, réservés pour être sacrifiés à cette solennité, une des plus somptueuses du règne de Moctezuma. Cette même année eut lieu la dédicace des deux temples de Tlamatzinco et de Quaxicalco qui furent inaugurés par le sacrifice de sept mille victimes humaines.

L'approvisionnement d'un si grand nombre de victimes nécessitait des guerres incessantes. En 1511, les habitants de Tlacotepec se révoltèrent et voulurent massacrer la garnison mexicaine, mais ils n'en eurent pas le temps; avant l'exécution de ce complot, ils furent surpris et punis par les Mexicains qui leur firent douze cents prisonniers. L'année suivante, il y en eut trois cent trente-deux autres pris à Quetzalapan dans le nord. Ce furent les dernières conquêtes qui placèrent l'empire de Moctezuma à son apogée de grandeur. Chaque province conquise de la sorte devenait une ennemie de Mexico, un élément de faiblesse, car, ne pou-

vant supporter un joug imposé par la force, irritée de la manière dont elle était traitée, elle se soulevait à la première occasion et se vengeait de son mieux. Pour étouffer ces révoltes, sans cesse renouvelées d'un côté ou d'autre, les souverains du Mexique étaient obligés d'entretenir des armées nombreuses, dont l'entretien ruinait et mécontentait les peuples. Cette situation facilita beaucoup la conquête de Cortez, comme on le verra plus loin.

Les révolutions qui s'élevèrent dans l'empire d'Acolhuacan, à la mort de Nezahualpilli, contribuèrent également à la ruine de la monarchie mexicaine. Cet empereur, après avoir occupé le trône pendant quarante ans, s'être acquis une grande renommée de sagesse et de justice, fatigué du gouvernement ou découragé par la vue des phénomènes qui avaient si fortement impressionné Moctezuma, laissa les rênes du pouvoir à deux princes de sa famille et se retira dans un palais de plaisance situé à Texcotzinco. Il emmena dans sa retraite sa chère Xocotzin, quelques serviteurs, recommanda à ses fils de ne pas quitter la capitale et d'y attendre ses ordres ultérieurs. Pendant les six mois qu'il passa dans cette résidence, il se divertissait, le jour, par l'exercice de la chasse, et la nuit, par la contemplation des astres. Sur la plate-forme de son palais, il avait fait construire un petit observatoire qui fut conservé jusqu'au dix-septième siècle et visité par plusieurs historiens de la Nouvelle-Espagne.

Après six mois de vie privée, il revint à Texcoco, envoya Xocotzin et ses fils à la résidence de Tepicpan et s'enferma dans son appartement, ne se laissant voir que de quelques confidents, afin de cacher sa mort comme l'avait fait Nezahualcoyotl. En effet, on ne sut jamais la date exacte de ses derniers moments ni les circonstances qui les précédèrent; on sut seulement qu'il mourut en 1516 et, qu'avant de mourir, il pria ses confidents de brûler secrètement son corps. Le peuple et même une partie de la noblesse ne crurent pas à son décès et s'imaginèrent qu'il s'était réfugié dans la pro-

vince d'Amaquemecan, d'où ses ancêtres tiraient leur origine, comme il en avait manifesté le désir plusieurs fois.

En matière de religion, ce monarque partageait les mêmes idées que son père Nezahualcoyotl; il méprisait le culte des idoles, mais en public il le pratiquait à cause du peuple. Son respect des lois était absolu, comme on pourra en juger par le fait suivant. Une loi prohibait, sous peine de mort, les paroles indécentes à la cour. Son fils aîné Huexotzincatzin qu'il aimait tendrement, autant à cause de ses qualités personnelles que parce qu'il était fils de Xocotzin, la plus aimée des deux impératrices, eut le malheur de violer un jour cette loi par mégarde. Nezahualpilli l'ayant appris, s'informa si le prince avait proféré ces paroles devant des témoins; sur la réponse affirmative les témoins furent interrogés et tous disculpèrent le prince, en disant que ces paroles avaient été prononcées sans intention. L'empereur fit aussitôt arrêter son fils et le condamna à mort le même jour. Sa mère, la famille impériale, la noblesse vinrent en larmes demander la grâce du coupable, mais ce fut en vain :

— « Mon fils a violé la loi, répondit-il, si je lui pardonne on dira que les lois ne sont pas faites pour tout le monde. En le punissant, mes vassaux sauront que la transgression ne se pardonne à personne, puisque je ne pardonne pas à mon fils le plus aimé. »

Moctezuma demanda lui-même la révocation de cette sentence contre Huexotzincatzin qui était son neveu ou du moins son parent; Nezahualpilli la refusa et voyant que les exécuteurs temporisaient dans l'espérance que l'on sauverait le coupable, le fit mettre à mort immédiatement, au grand désespoir de Xocotzin, de la cour et de Moctezuma qui ne lui pardonna jamais de n'avoir pas écouté sa prière. Nezahualpilli s'enferma ensuite pendant quarante jours dans son appartement pour pleurer son fils, seul et sans témoin.

Cette sévérité à punir les transgresseurs de la loi était compensée par une grande compassion pour les misères de

son peuple. Il avait, à son palais de Texcoco, une fenêtre donnant sur la place du Marché, et cachée par une jalousie, derrière laquelle il se mettait pour observer la foule sans être vu. Lorsqu'il apercevait une femme mal vêtue, il la faisait venir et, après s'être informé de sa situation, il lui donnait tout ce dont elle avait besoin pour elle et ses enfants, quand elle en avait. Chaque matin, il faisait l'aumône dans son palais à tous les orphelins et aux invalides qui se présentaient. Il visitait fréquemment l'hôpital de Texcoco, dans lequel il entretenait à ses frais, et selon leur condition, tous les gens devenus infirmes dans les services publics ou mutilés par la guerre.

Avec ce souverain, vraiment digne par ses qualités, ses vertus et ses talents de la haute célébrité dont il jouissait dans tout le Mexique, s'éteignit la gloire des empereurs chichimèques. Nezahualpilli mourut sans désigner celui qui devait lui succéder sur le trône, comme l'avaient fait ses prédécesseurs. Peut-être ses convictions sur la ruine prochaine de l'empire furent-elles cause de cette négligence; peut-être aussi, embarrassé du choix, voulut-il le laisser au conseil suprême. Quoi qu'il en soit, dès que la mort de l'empereur ne fut plus douteuse, le conseil s'assembla et, après de longues discussions, décida de nommer le prince Cacamatzin, fils aîné de la princesse mexicaine, épousée par le défunt. Cette décision étant prise, les princes furent introduits dans la salle du conseil pour entendre les motifs de ce choix.

Cacamatzin, âgé de vingt-deux ans, fut assis sur le siège d'honneur et ses deux frères Coanacatzin, âgé de vingt, et Ixtlilxochitl, âgé de dix-neuf ans, furent placés à ses côtés. Ce dernier, très ambitieux, combattit les raisons du plus ancien des conseillers qui avait la parole et lui dit que l'empereur n'ayant pas choisi son successeur, c'était un attentat à la majesté royale que des vassaux fissent ce choix. Les conseillers ne voulant pas irriter le jeune prince prièrent Coanacatzin de donner son avis. Celui-ci se rangea du côté

des conseillers et développa les inconvénients qu'il y aurait à retarder la nomination du nouveau souverain. Ixtlilxochitl réfuta les arguments de son frère et déclara que cette élection favorisait les projets de Moctezuma qui, espérant trouver en Cacamatzin un souverain de cire qu'il pourrait facilement diriger, selon son bon plaisir, désirait depuis longtemps lui voir occuper le trône.

— « Vous n'êtes pas raisonnable, mon frère, de vous opposer à l'élection des conseillers, lui répondit Coanacatzin; ignorez-vous que si Cacamatzin n'est pas empereur, c'est à moi et non à vous qu'appartient la couronne? »

— « C'est vrai, répliqua Ixtlilxochitl, si pour la succession l'on considère uniquement l'âge; mais si, comme il serait juste de le faire, l'on tient en considération la valeur du candidat, la couronne me revient de droit plus qu'à Cacamatzin et à vous. »

Les conseillers craignant une querelle entre les princes leur imposèrent silence et l'assemblée fut dissoute. L'impératrice Xocotzin et son fils Cacamatzin, accompagnés d'une grande partie de la noblesse, allèrent à Mexico prier Moctezuma d'approuver l'élection du prince. En dehors de l'affection particulière que Moctezuma témoignait à l'élu, il reconnaissait la légitimité de ses droits à la couronne; il accueillit donc le nouvel empereur avec bienveillance, lui conseilla de commencer par mettre en sûreté le trésor de ses pères, et lui promit d'appuyer ses droits par les armes, si les négociations avec son concurrent ne suffisaient pas.

Dès qu'Ixtlilxochitl apprit le départ de son frère pour Mexico, il prévint les conséquences de l'intervention de Moctezuma et partit pour les montagnes de Meztitlan. Cacamatzin, averti de ce départ par Coanacatzin, revint de suite à Texcoco en compagnie de Cuitlahuatzin, frère de Moctezuma et seigneur d'Ixtapalapan, qui fit aussitôt rassembler la noblesse, reconnaître les droits au trône et couronner le nouvel empereur d'Acolhuacan.

A peine arrivé à Meztitlan, Ixtlilxochitl convoqua les sei-

gneurs des villes situées dans ces montagnes, et leur dit qu'au nom de l'honneur et de la liberté des nations acolhuas et chichimèques, il devait s'opposer au gouvernement de son frère, qu'il était indigne et dangereux d'obéir à un prince si docile à la volonté du roi de Mexico, et qu'il emploierait toute son énergie à défendre sa patrie contre l'ambition et la tyrannie de Moctezuma. Ces paroles enflammèrent les esprits; tous ces seigneurs lui promirent des secours et levèrent immédiatement une armée portée à cent mille hommes par certains historiens. Ixtlilxochitl, sans perdre de temps, se mit en route pour Texcoco. Arrivé à Tepepolco, il envoya dire aux habitants d'Otompan de lui prêter serment d'obéissance; ceux-ci répondirent que Nezahualpilli étant mort, ils ne reconnaissaient d'autre souverain que Cacamatzin, possesseur légitime et pacifique du trône d'Acolhuacan. Le prince irrité attaqua la ville et s'en empara après une vive résistance.

Ce succès inquiéta Cacamatzin et sa capitale; mais Ixtlilxochitl satisfait de se voir craint et respecté ne bougea pas d'Otompan; il mit même des gardes sur les chemins avec ordre de veiller à la sûreté des voyageurs et de laisser la circulation libre pour tous les particuliers. Le monarque chichimèque, voyant les forces considérables dont disposait son frère et sa résolution de lui disputer le trône, préféra sacrifier une partie de son empire que de risquer de le perdre tout entier. Avec le consentement de Coanacatzin, il envoya une ambassade au jeune prince pour lui offrir une convention par laquelle il lui donnait toutes les provinces montagneuses de l'empire, lui se contentant de la capitale et des États situés dans la plaine; il ajoutait qu'il avait l'intention de partager le pouvoir avec Coanacatzin, et qu'il le suppliait de ne plus troubler la tranquillité publique par ses prétentions.

Ixtlilxochitl répondit aux ambassadeurs — personnages appartenant à la famille impériale d'Acolhuacan — que ses frères étaient libres d'agir comme ils l'entendaient, qu'il

voyait maintenant avec plaisir Cacamatzin en possession du trône, qu'il ne machinerait rien contre lui ni contre l'État, qu'il ne s'était armé que pour s'opposer aux projets ambitieux des Mexicains qui avaient causé bien des ennuis à son père Nezahualpilli, que, si l'empire se divisait, en ce moment, dans un intérêt commun, il espérait le voir de nouveau bientôt uni, et désirait que son frère ne tombât pas dans les pièges de l'astucieux Moctezuma. Ixtlilxochitl avait raison de se méfier de Moctezuma, car on verra plus loin que ce fut le souverain de Mexico qui remit l'infortuné Cacamatzin entre les mains des Espagnols.

Grâce à cet arrangement, les deux frères vécurent en assez bonne harmonie. La couronne d'Acolhuacan était partagée par moitié, la partie cédée à Ixtlilxochitl étant vraiment considérable; ces deux moitiés ne furent jamais réunies, car l'empire chichimèque s'écroula avec celui des Aztèques. Jusqu'à l'arrivée de Fernand Cortez, Ixtlilxochitl tint continuellement son armée en mouvement; plusieurs fois, il la conduisit aux portes de Mexico pour défier Moctezuma en un combat singulier; mais ce roi n'était plus d'un âge à pouvoir se mesurer avec un jeune prince qui, par de secrètes négociations, avait déjà attiré à son parti un grand nombre de provinces mexicaines. Dans une de ces expéditions, Ixtlilxochitl fit prisonnier un parent et allié de Moctezuma qui avait promis de ramener à Mexico le prince vaincu et bien lié; pour se venger de cette promesse, il fit couvrir de roseaux secs le prisonnier et le brûla vivant en présence de l'armée mexicaine.

Avant de commencer l'histoire héroïque de la conquête et de la chute des monarchies du Mexique, je dois donner un aperçu des mœurs et de la civilisation de ces peuples qui vivent encore aujourd'hui à peu près comme ils vivaient à cette époque, qui parlent encore la même langue, et n'ont guère changé que la forme de leur religion et celle de leur gouvernement.

La religion des Mexicains était un tissu de rites supersti-